

# COMMENT PROTÉGER LES SAVOIRS ANCESTRAUX FACE À L'UNIFORMISATION DE L'AGRICULTURE ?



Eugène, producteur dans le sud de Mahatara, Madagascar

| La parole à | **BOLD, ENKHTUUL, ARUIUNTUYA ET BAYANSARAN** | ÉLEVEURS ET ÉLEVEUSES MONGOLS  
| En action | **SÉNÉGAL** | SAVOIRS ANCESTRAUX EN MÉDECINE VÉTÉRINAIRE : SOIGNER AVEC LES PLANTES... ET PAS QUE  
**ÉQUATEUR** | LE PÁRAMO, UN TERRITOIRE SACRÉ EN PÉRIL

**COLOMBIE** | LES SEMENCES PAYSANNES POUR DÉFENDRE LA VIE, LA TERRE ET LES SAVOIRS  
| Nos convictions | DÉFENDRE LES SAVOIRS PAYSANS TRADITIONNELS, UN COMBAT POUR LA DIVERSITÉ ET L'AUTONOMIE



## édito par Hugues Vernier

Chères lectrices, chers lecteurs,

Standardiser l'agriculture, c'est tuer la diversité. À force d'imposer les mêmes semences, les mêmes races, les mêmes techniques, on efface des siècles de savoirs paysans, adaptés aux territoires, portés par des femmes et des hommes profondément ancrés dans leurs terres.

Ces savoirs ne sont pas du folklore. Ce sont des pratiques vivantes qui permettent de nourrir, soigner, préserver les sols et mieux gérer les risques climatiques ou économiques. Pourtant, ces savoirs sont balayés par l'agro-industrie et souvent méprisés par des politiques agricoles déconnectées. Chez AVSF, nous défendons ces savoirs parce qu'ils font partie des solutions d'avenir. Parce qu'ils sont le fruit d'une intelligence collective. Et parce qu'en les faisant disparaître, c'est la souveraineté des communautés rurales que l'on attaque.

Dans ce numéro, nous vous emmenons dans les terres d'altitude d'Équateur, menacées par l'industrie minière, auprès d'éleveurs et éleveuses sénégalais qui détiennent de précieux savoirs ethnovétérinaires, et en Colombie, aux côtés de gardiens et gardiennes des semences paysannes.

Bonne lecture.



Illustration, Claire Robert

## Ce qui bouge | La loi Duplomb ne nourrit pas, elle détruit.

Cette loi, nous n'en voulons pas. Assouplissement des règles sur l'usage de pesticides dangereux ou des normes pour les productions animales industrielles, facilitation de l'accaparement des ressources : cette proposition de loi va à l'encontre de tous les principes défendus par AVSF à l'international. Après un passage en force à l'Assemblée Nationale, il est urgent de lutter par une mobilisation massive et déterminée. C'est pourquoi nous avons rejoint l'appel à mobilisation lancé par le Collectif Nourrir. Ensemble, nous pouvons peser dans l'espace public et faire pression contre cette loi.

## Ça nous rend malades.

Oui, ça nous rend malades de voir une agriculture qui détruit les sols, appauvrit les paysans et paysannes et met notre santé en danger. Le sujet de l'agriculture nous touche directement tous et toutes. Pesticides, maladies d'origine animale, manque de diversité et qualité insuffisante de l'alimentation : tout cela impacte notre santé et celle de notre planète. En septembre, AVSF lance une nouvelle campagne pour défendre une agriculture qui soigne !



Découvrez et signez notre manifeste sur [avsf.org](http://avsf.org) à partir du 4 septembre !



“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'**Habbanae** ou le prêt de l'amitié.”



REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



| La parole à ... |

## Bold, Enkhtuul, Aruiuntuya et Bayansaran, éleveurs et éleveuses mongols.

En Mongolie, dans un pays où les animaux d'élevage sont vingt fois plus nombreux que les humains, l'élevage pastoral est bien plus qu'un métier : c'est une culture, un mode de vie millénaire. Depuis des siècles, les familles mongoles se déplacent avec leurs troupeaux au rythme des saisons. Mais aujourd'hui, ce mode de vie est sous pression, confronté à des défis environnementaux, sociaux et économiques.

À travers les voix de quatre éleveurs et éleveuses de la région de l'Arkhangai, dans le centre du pays, découvrez un quotidien exigeant, enraciné dans une relation intime avec les animaux et la terre.

### Pouvez-vous nous décrire le quotidien d'un éleveur et d'une éleveuse dans les steppes mongoles ?

**Bold, éleveur à Undur Ulaan :** La vie d'un éleveur mongol, c'est un travail quotidien, sans interruption, tous les jours de l'année. Je me lève à 6h du matin. D'abord, je nettoie les enclos, puis je donne du fourrage aux animaux faibles et aux plus jeunes. Ensuite, je mets le troupeau au pâturage. Pendant toute la journée, je reste avec eux pour les surveiller, surtout à cause des prédateurs. Je ne rentre qu'en fin de journée, vers 19h ou 20h. Je passe mes journées dehors, avec les animaux.

**Enkhtuul, éleveuse, Tsetserleg :** L'hiver est la période la plus calme, on se lève à 7h. On s'occupe surtout de nourrir les animaux avec du fourrage pour qu'ils tiennent le froid,

surtout quand la neige est là. C'est aussi le moment où l'on fabrique les costumes traditionnels. En été, je commence la traite à 6h et ensuite je passe la journée à transformer le lait : crème, yaourt, fromages séchés, vodka artisanale... On refait la traite le soir, puis on chauffe le lait pour faire encore de la crème. C'est intense.

### Qu'est-ce qui rend, selon vous, l'élevage pastoral si unique ?

**Aruiuntuya, éleveuse de Tsetserleg :** Moi, je suis fière d'être éleveuse dans les steppes car nous sommes très proches de la nature. Nos animaux ne mangent que des plantes naturelles. Il n'y a rien de chimique, pas d'engrais

supplémentaire. Nos fromages sont totalement bio. C'est ça, l'élevage pastoral : c'est écologique, enraciné, durable. Il faut être courageux car nous sommes dans des conditions extrêmes. Et nous les femmes, on est capables de tout faire. On peut monter à cheval et s'occuper des troupeaux comme les hommes.

### Comment voyez-vous l'avenir de votre mode de vie ?

**Bayansaran, éleveuse à Tsetserleg :** Cela fait 30 ans que je suis dans l'élevage. En 1990, après la chute du régime soviétique, les jeunes voulaient tous devenir éleveurs : il y avait peu d'animaux, les pâturages étaient vastes. Aujourd'hui, c'est le contraire. Les jeunes partent en ville. Certains pâturages sont dégradés, car il y a parfois trop d'animaux et trop peu de régulation, donc l'élevage nomade devient difficile. Dans certaines régions, on voit de plus en plus de désertification. Certains éleveurs commencent même à abandonner le mode pastoral pour de l'élevage intensif ou des fermes laitières. Mais ça n'a rien à voir avec notre lien au territoire.

”  
Moi, je suis fière d'être éleveuse dans les steppes car nous sommes très proches de la nature.

Propos recueillis par Manon Lelarge, coordinatrice nationale d'AVSF en Mongolie, mars 2025. Dans la région de l'Arkhangai, AVSF travaille avec les éleveurs et éleveuses pour valoriser leurs savoirs, soutenir des pratiques durables et renforcer leur autonomie face aux défis climatiques et économiques. Aux côtés des communautés, nous accompagnons également la mise en place de solutions collectives de gestion des pâturages pour lutter contre le surpâturage et la désertification, afin de préserver la richesse de ces écosystèmes uniques.



## | En action | Savoirs ancestraux en médecine vétérinaire : soigner avec les plantes... et pas que

En Afrique comme ailleurs, les pratiques vétérinaires traditionnelles incarnent un patrimoine vivant, souvent ignoré, parfois méprisé, mais toujours essentiel à la résilience des éleveurs et éleveuses paysans. AVSF se bat pour que cette mémoire ne disparaisse pas.



Éleveuse en train de traire, au Sénégal, région de Vélingara

### Pourquoi s'intéresser aux pratiques traditionnelles de santé animale ?

Les pratiques traditionnelles de santé animale, ou savoirs ethnovétérinaires, désignent un ensemble de connaissances empiriques développées par les éleveurs pour diagnostiquer, prévenir et soigner les maladies de leurs animaux. Ces savoirs s'appuient principalement sur l'usage de plantes médicinales, mais aussi de substances naturelles comme le miel, la cendre ou l'argile. Ils sont le fruit d'une longue cohabitation entre les humains, les animaux et la nature.

Alors que l'accès aux services vétérinaires et à des médicaments de qualité reste limité dans de nombreuses zones rurales du Sud, les savoirs ethnovétérinaires apparaissent comme un levier essentiel pour la santé animale et la résilience des éleveurs.

Mais aujourd'hui, ces connaissances traditionnelles sont menacées. Entre la diffusion planétaire de la médecine conventionnelle occidentale, l'attrait de la modernité, et

la perte des savoirs traditionnels qui ne se transmettent souvent que par l'oral, ces derniers peuvent être abandonnés au profit des médicaments et techniques dits modernes. Pourtant, dans un monde confronté à la montée de l'antibiorésistance, à la pollution des écosystèmes et à l'accès inégal aux soins, ces savoirs constituent des alternatives durables, accessibles financièrement et localement, et respectueuses du vivant.

### Recenser pour ne pas oublier

L'intérêt d'AVSF pour les pratiques traditionnelles de santé animale n'est pas récent. Depuis 2009, AVSF recense et valorise ces pratiques dans une démarche de santé intégrée. L'objectif n'est pas de les opposer à la médecine dite moderne, mais d'instaurer un dialogue entre les savoirs. Restaurer l'usage des soins traditionnels, quand leur efficacité et leur innocuité sont avérées, permet de réduire la dépendance à des médicaments coûteux, parfois contrefaits, de limiter les résidus dans l'alimentation et d'encourager des pratiques agroécologiques plus autonomes.

Mais cette valorisation implique prudence et rigueur : identifier les plantes, en mesurer les effets et l'efficacité, garantir leur durabilité écologique et la préservation d'espèces en danger, etc.

Au Sénégal, dans le département de Vélingara, AVSF a mené une enquête de terrain auprès de plus de 100 éleveurs et tradipraticiens, hommes et femmes. Face à des maladies endémiques (fièvre aphteuse, pasteurellose, peste des petits ruminants, variole aviaire, trypanosomose...), ces communautés disposent d'un savoir foisonnant : 146 plantes et 50 autres substances naturelles sont mobilisées pour soigner ou prévenir, stimuler la lactation ou repousser les parasites.

Ce savoir local reste vivace, mais fragile. Il pallie l'absence de services vétérinaires accessibles, tout en étant menacé d'oubli. Dès 2026, AVSF prévoit de tester l'efficacité de certaines de ces pratiques dans le cadre d'une deuxième phase du projet Thiellal, comme cela a déjà été fait en Éthiopie ou en Colombie. **Une manière de croiser science et tradition pour bâtir une médecine vétérinaire réellement au service des éleveurs et du vivant.**

### Enquête sur les pratiques ethnovétérinaires en Casamance :

**146 plantes médicinales répertoriées**, dont le baobab, le caïlcédrat, les lianes comme le Cissus populnea, le tabac, la pomme d'amour...

**50 autres substances naturelles utilisées**, dont le sel, le charbon, l'argile, les sables de rizière, le lait, le miel, etc.

**32 maladies animales recensées**

**4 communes enquêtées** : Ouassadou, Pakour, Paroumba, Linkéring

### LA CAGNOTTE GANDEE

Un moyen ludique de soutenir nos actions.

Rassemblez vos proches autour d'un événement privé (anniversaire, mariage, défi sportif...) et soutenez AVSF !

Chaque don donne droit à un reçu fiscal.

Pour plus d'informations  
rdv sur [avsf.org](http://avsf.org)



## | En action | **Le Páramo, un territoire sacré en péril**

« Une fois qu'ils auront commencé à exploiter les mines, nous n'aurons pratiquement plus rien. La terre cessera de produire et nous n'aurons plus de source d'eau. Il y aura des conflits. » Ce cri du cœur d'un habitant du Páramo, en Équateur, résume l'urgence de la situation.



Paysage du Páramo, en Équateur

### **Un écosystème vital...**

Dans les hauteurs des Andes équatoriennes, entre 3 000 et 4 500 mètres d'altitude, s'étend le Páramo. Ce vaste écosystème battu par le vent et doté d'un climat singulier est une réserve de biodiversité et une véritable éponge, qui alimente en eau les villes et les territoires du pays.

Les peuples autochtones ont été forcés de s'y installer il y a des générations, quand les conquistadors espagnols sont arrivés pour coloniser leurs terres. Ils en connaissent encore l'importance vitale pour perpétuer la vie et nouent avec ce territoire une relation intime et sacrée.

Pour les populations indigènes des Andes, notamment les populations Kichwa, le Páramo est un véritable espace de vie, un être vivant avec lequel on entretient une relation

spirituelle. « C'est peut-être un enseignement des anciens : aller souffler sur le "urku", la montagne sacrée, la respecter. Nous croyons que la nature est plus forte que nous. »

À travers les générations, ces communautés ont développé des traditions et pratiques agricoles adaptées à ces altitudes extrêmes : choix de cultures et de variétés résistantes à de tels milieux, protection de zones fragiles de toute culture, voire d'animaux, gestion millimétrée de l'eau, etc. Le savoir paysan s'y transmet oralement, des grands-parents aux parents et aux petits-enfants, enraciné dans le respect de la terre.

### **... menacé par l'extractivisme**

Le Páramo est aujourd'hui menacé par l'industrie minière à grande échelle et l'agriculture intensive comme la

floriculture. Ces activités perturbent profondément cet écosystème fragile. Elles exploitent sans retenue ses ressources en eau, s'accaparent des terres appartenant majoritairement aux communautés locales, et méprisent les règles traditionnelles de gestion et de protection de cet environnement.

Alors que les populations rurales comme urbaines dépendent de l'eau du Páramo, les décisions qui engagent son avenir sont souvent prises sans les communautés qui l'habitent et le défendent depuis des siècles. « Beaucoup de gens ne se rendent pas compte de l'importance du Páramo, surtout en ville. Mais si nous cessons d'en prendre soin, il n'y aura plus de vie », résume une habitante.

### **Soutenir les communautés : Urku Ñan ou « le chemin de la montagne »**

Face à cette urgence, AVSF agit en partenariat avec les organisations locales grâce au projet Urku Ñan. Cette initiative vise à reconnaître et renforcer le rôle des communautés andines dans la préservation du Páramo et la gestion durable de leurs territoires.

En partenariat avec ECUARUNARI<sup>[1]</sup>, l'équipe du projet a commencé par réaliser un inventaire participatif des pratiques communautaires, en s'appuyant sur les savoirs locaux. Sur cette base, les organisations indigènes ont engagé un travail de réflexion pour analyser les nouvelles menaces et construire une réponse collective. Des équipes de recherche interculturelle, composées de techniciens et de représentants des communautés, mènent ce travail sur le terrain.

Urku Ñan met également l'accent sur la participation active des femmes et des jeunes, dans les décisions qui concernent leurs territoires. Enfin, il contribue à créer un espace de dialogue entre les peuples autochtones, l'État et les usagers de l'eau – agriculteurs, villes, industries – afin de poser les bases d'un nouveau pacte social autour de la gestion des prairies d'altitude.

Préserver le Páramo, c'est préserver une ressource vitale, un héritage culturel, et un modèle de cohabitation respectueux du vivant. « Nous sommes tous le Páramo. Nous devons tous et toutes comprendre son importance et comment en prendre soin. »

**Face aux menaces extractives, le Páramo ne peut se défendre seul. Avec les communautés qui l'habitent et en prennent soin depuis toujours, il peut redevenir ce qu'il a toujours été : un sanctuaire de vie à protéger. Encore faut-il l'écouter.**

[1] Fédération des peuples et nationalités kichwa des Andes équatoriennes



## | En action | **Les semences paysannes pour défendre la vie, la terre et les savoirs**

Entre les mains de paysannes et de paysans colombiens, de petites graines remplissent un grand rôle : celui de préserver la souveraineté alimentaire, les savoirs ancestraux, la biodiversité, et plus largement, une vision de l'agriculture indissociable de la vie, de la mémoire et des territoires.



Variétés de maïs produites par la coopérative ASPROAL, en Colombie

### **Des semences menacées, un patrimoine à préserver**

Les semences paysannes sont le fruit d'un savoir transmis de génération en génération. Sélectionnées au fil du temps par les communautés, elles présentent des qualités remarquables : plus nutritives, plus résistantes aux maladies ou aux risques climatiques, souvent mieux adaptées aux conditions locales que les semences industrielles. Elles garantissent l'autonomie des paysans et paysannes. Mais aujourd'hui, de nombreuses variétés ancestrales disparaissent, menacées par l'emprise de l'agro-industrie,

l'homogénéisation génétique, les brevets et la disparition des savoirs traditionnels.

Et ce qui est en jeu ne se limite pas à l'agriculture. Autour des semences gravitent des langues, des récits, des pratiques spirituelles et des modes de gestion collective. Préserver ces graines, c'est aussi préserver le droit des peuples à se nourrir, à se soigner, à habiter leur territoire, et à le faire selon leurs propres règles.

### **Le troc de semences, au cœur du projet ARRIC**

Face à ces enjeux, AVSF agit concrètement en Colombie, avec le projet ARRIC<sup>[1]</sup>, lancé en 2024 dans quatre départements (Córdoba, Sucre, La Guajira et Caldas). En accompagnant la transition agroécologique et l'élaboration de politiques publiques, ARRIC redonne du pouvoir aux communautés rurales pour qu'elles puissent défendre leur mode de vie, leurs savoirs... et leurs semences.

Entre activités de plaidoyer, formations, organisation de visites et d'échanges entre différentes organisations paysannes colombiennes et françaises, une des actions du projet ARRIC est l'échange de semences paysannes. Ces foires ne sont pas que de simples espaces de troc. Ce sont des actes politiques, des mécanismes de résilience collective. Elles permettent aux communautés de préserver la diversité génétique, de renforcer leur autonomie alimentaire et économique, de tisser des liens et de faire vivre les savoirs ancestraux.

Jackelin Gil, productrice de la coopérative ASPROAL, témoigne : « échanger nos graines, c'est vraiment important parce que ça nous permet de partager avec d'autres

organisations ce que l'on prend soin de préserver, ce que l'on cultive, et c'est comme si on leur transmettait notre identité et qu'eux nous transmettaient la leur, c'est vraiment magnifique. » Et cela se voit sur les étals : courges, potirons, haricots, riz, maïs, pois cajan... La diversité est au rendez-vous. Chaque foire est l'occasion de découvrir, d'essayer, et d'adopter de nouvelles variétés.

Ces échanges de semences donnent vie à une politique publique ambitieuse, qui, depuis 2024, reconnaît officiellement l'agrobiodiversité comme une richesse essentielle des cultures paysannes et autochtones. **Ils concrétisent un droit fondamental : celui de protéger, partager et transmettre ces trésors agricoles comme un bien commun, au cœur des territoires.**

### **→ Projet ARRIC**

**Objectif :** accompagner le gouvernement colombien dans la mise en place d'une réforme rurale complète, en renforçant les systèmes de formation, de conseil et d'innovation agricole, orientés vers la transition agroécologique

**Période :** 2024 – 2026

**Nombre de personnes accompagnées :** 250 personnes issues de quatre organisations paysannes

**Lieu :** zones rurales de Córdoba, Sucre, La Guajira et Caldas

[1] Appui à la Réforme Rurale Intégrale en Colombie



## Vos dons font nos actions

Dans un contexte de recul historique des financements publics de l'aide internationale, votre engagement est plus précieux que jamais. Votre soutien renforce non seulement l'impact concret de nos actions mais garantit aussi notre indépendance d'intervention face aux urgences et aux défis de long terme.

En 2024, votre générosité a permis d'accompagner directement 90 140 familles paysannes vers plus d'autonomie et de sécurité alimentaire, soit 550 000 personnes, dans 22 pays. 83 % de nos ressources ont été directement consacrées à nos missions sociales. Nous avons à cœur de vous garantir une transparence totale. Chaque don est utilisé avec rigueur et responsabilité, dans le respect des valeurs qui fondent notre action.

# 24133

C'est le nombre de jeunes paysans et paysannes qui ont directement bénéficié de nos actions en 2024.



## Bulletin

### d'abonnement et de soutien

**Oui, je soutiens les actions d'AVSF et je fais un don :**

30€  60€  90€  .....

**Un don de 60€, vous reviendra à 20€ après réduction d'impôt.** AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu'à 66 % de votre don (dans la limite de 20 % de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

**Si vous n'êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.**

**Je souhaite vous aider régulièrement. Merci de m'envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.**

**Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.**

Mme  Mr  Mr & Mme  Dr  Autre : .....

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

CP/ Ville : .....

Tél. : .....

Adresse e-mail : .....

.....

**Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :**

Habanae  Reçu fiscal

H157

Conformément à l'article 39 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d'AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées.



## | Nos convictions | Défendre les savoirs paysans traditionnels, un combat pour la diversité et l'autonomie

Pour AVSF, Stefano Mason, chargé de programme Élevage et Santé Animale



Éleveur mongol © AVSF

### L'agriculture standardisée : un danger pour tous et toutes

Sous prétexte d'efficacité, l'agriculture industrielle impose partout les mêmes recettes : semences standardisées, races hypersélectionnées, recours massif aux intrants chimiques, et des politiques agricoles décidées souvent trop loin des réalités des territoires. Ce modèle prétend répondre aux besoins de productivité et de sécurité alimentaire, mais passe sous silence ses conséquences profondes : appauvrissement de la biodiversité, dépendance accrue des paysans et paysannes aux intrants et technologies, marginalisation des pratiques locales.

En remplaçant des dizaines de variétés cultivées et races par quelques-unes jugées « améliorées », on met en péril la diversité génétique nécessaire pour faire face au changement climatique et aux aléas économiques. En imposant des techniques extérieures, on nie des siècles de savoirs adaptés aux sols, aux climats, aux cultures. En multipliant les intrants de synthèse, on fragilise les équilibres écologiques et on rend les communautés vulnérables aux fluctuations de prix et aux crises sanitaires. Enfin, en élevant des animaux de plus en plus maltraités et vulnérables dans de grandes exploitations industrielles, on favorise la diffusion des grandes épidémies animales.

### Protéger des savoirs ancrés dans les territoires

Face à cela, les savoirs paysans sont une boussole précieuse. Ils incarnent des pratiques adaptées à la diversité des environnements et des modes de vie. Des gestes précis, souvent invisibles aux yeux des décideurs, mais essentiels à la vie de millions de familles.

Toutes les formes d'élevage extensif, comme l'élevage pastoral des ruminants en Afrique subsaharienne ou en

Mongolie, ou même intensif, comme l'élevage de vaches laitières dans les micro-exploitations agricoles du Sud éthiopien, pratiquées dans nos régions d'intervention depuis des générations, se basent sur un capital de connaissances écologiques inestimable qui se présente, à bien des

égards, comme un art de la gestion des ressources naturelles : la lumière, les pâturages, l'eau, les forêts, etc.

Ainsi, au Sahel comme en Mongolie, les éleveurs connaissent les évolutions de leur milieu, et grâce à la mobilité des troupeaux et à l'alternance des

pâturages qu'elle rend possible, ils savent tirer parti des ressources locales pour garantir un niveau de production acceptable pour eux, tout en exerçant sur ces dernières une pression modérée de façon à ne pas compromettre leur renouvellement. En Ethiopie, la connaissance fine des processus écologiques et de l'usage des effluents de l'élevage bovin, permettent une gestion optimale de la fertilité des sols et le maintien des familles paysannes dans des surfaces d'à peine un demi-hectare en moyenne.

### Un combat politique et culturel

Valoriser les savoirs paysans, c'est aussi porter la voix des communautés rurales face à des politiques publiques parfois déconnectées ou hostiles. C'est lutter pour la reconnaissance de leurs droits, qu'il s'agisse du droit à la terre, à la gestion des ressources naturelles ou à la préservation de leurs semences et races. Et ce combat dépasse les frontières : en soutenant ces initiatives dans les Suds, AVSF participe à un mouvement global qui inspire aussi chez nous une réflexion sur notre manière de produire, consommer et protéger la planète.

**En somme, AVSF défend une agriculture qui respecte les contextes locaux, les cultures et traditions, comme les équilibres écologiques. Nous défendons ainsi ce qui fait la richesse du monde rural : sa diversité, son autonomie, et sa capacité d'adaptation.**

“ Les savoirs paysans sont une boussole précieuse. ”

## | Parole d'éleveuse |

Après l'hiver particulièrement rigoureux de 2023-2024, marqué par un dzud qui a durement frappé les troupeaux, AVSF a lancé une collecte de dons afin de soutenir les familles touchées dans la province de l'Arkhangai. Un projet d'appui aux éleveuses a ensuite été mis en place pour relancer la filière laitière et renforcer leur autonomie.

**Bayansaran, éleveuse mongole de la région de Tsetserleg, témoigne.**

” Grâce à AVSF, nous avons reçu 20 sacs d'avoine par famille. C'est une aide énorme et cela nous a sauvés pour passer l'hiver avec tous nos animaux. C'était vraiment extraordinaire et on a eu du mal à croire qu'il existe des personnes si bienveillantes prêtes à nous aider. Je tiens aussi à vous remercier pour le soutien actuel : nous, éleveuses, avons pu nous regrouper, recevoir des formations et être accompagnées pour faciliter notre travail quotidien dans la fabrication de produits laitiers. Ce projet nous apporte beaucoup.

AVSF | SERVICE DONATEUR | 45 BIS AVENUE DE LA BELLE GABRIELLE, 94736 NOGENT-SUR-MARNE CEDEX. 01 43 94 72 36 | DONATEUR@AVSF.ORG | DIRECTEUR DE PUBLICATION | HUGUES VERNIER | RÉDACTRICE EN CHEF | ALINE ABDERAHMAN | ONT COLLABORÉ | STEFANO MASON | MAQUETTE | GRAFIK'ALIA | IMPRESSION | SIMAN, ZI DU BRÉZET - 69 017 CLERMONT-FERRAND CEDEX 2 | COMMISSION PARITAIRE | 0928 H 86626 | ISSN 1148 - 4357 | CCP 6200 M - LYON